

quittait le commandement en chef; il proposa à chacun ce qui pouvait plus particulièrement lui convenir. Tous inclinèrent la tête avec un sentiment de profonde amertume, mais aussi de vive reconnaissance pour cette dernière pensée du général qui n'avait oublié personne.

Pendant ce temps, le général Pélissier, mandé par le général en chef, se rendait le 19 au matin au grand quartier-général, accompagné seulement de son aide-de-camp, le lieutenant-colonel Cassaigne.

Le général Canrobert lui apprit que sa démission avait été acceptée par l'Empereur, et que Sa Majesté, ainsi qu'il lui avait demandé, avait bien voulu le désigner pour son successeur.

Le commandement en chef devait lui être remis dans la matinée.

Vers midi, les généraux commandant les corps d'armée, les généraux de division et les chefs de service de l'artillerie et du génie, le chef d'état-général et l'intendant-général, avaient été convoqués et étaient réunis dans une grande baraque que le général Canrobert avait fait installer depuis quelques jours seulement pour ses bureaux.

Là, entouré des officiers de son état-major, avec cette grandeur de caractère, cette loyauté de parole qui lui est propre, le général Canrobert adressa ses adieux aux chefs de cette vaillante armée qu'il avait commandée si longtemps, adieux touchants, simples et dignes qui émurent tous les cœurs et mouillèrent les yeux de larmes. Lui seul, au milieu de tous, était calme et ferme, descendant de cette haute dignité du commandement avec la même simplicité qu'il y était monté.

—Celui qui va vous commander, dit-il en terminant, est déjà connu de tous par ses grands services militaires. Je remets entre ses mains une belle et vaillante armée qu'il conduira à la victoire, et vous tous, messieurs les généraux, vous accorderez à mon successeur ce fidèle et infatigable appui qui a secondé et soutenu mes efforts pendant les différentes épreuves que nous avons traversées. Pour moi, j'ai demandé à l'empereur, et je demande à notre nouveau général en chef, non l'honneur du commandement important d'un corps d'armée pour lequel Sa Majesté a bien voulu me désigner, mais celui de reprendre ma place de commandant à la tête d'une division."

Nul ne pourra peindre l'émotion de cette scène et l'impression profonde que produisirent ces dernières paroles.

Le général Pélissier rappela les services signalés que le général Canrobert avait rendus, services que ni l'armée ni le pays ne pourraient jamais oublier.

Le général avait raison: quelques mois plus tard, la population entière acclamait le général Canrobert ramenant dans les rues de Paris les régiments de Crimée, mutilés par la guerre, mais glorifiés par la

victoire, et deux mois après l'Empereur l'élevait à la dignité de maréchal de France.

Episode du voyage de l'Empereur à Lyon.

C'était dans une revue, à la magnifique place de Belle-Cour, Sa Majesté distribuait aux troupes les Croix et les Médailles d'honneur; chaque corps envoyait à tour-de-rôle le petit peloton d'hommes désignés pour cette récompense.

Un soldat se faufila avec ses camarades, *bien qu'il ne fût pas porté sur la liste*. On arrive devant l'Empereur; l'appel nominal commence, chacun reçoit des mains du Souverain la décoration glorieuse, salue, fait demi-tour et se retire.

Reste l'effronté *voltigeur* qu'on n'a pas appelé, pour la raison toute simple que nous avons déjà dite.

Que voulez-vous? lui demande l'aide-de-camp.

Parbleu! je veux une *croix d'honneur*.

Mais vous n'êtes pas inscrit.

Je le sais bien.

L'Empereur s'aperçoit du colloque. Que veut ce soldat? dit Sa Majesté.

Sire, je viens chercher la croix d'honneur.

Et pourquoi la demandes-tu, puisque tu n'es pas désigné sur la liste de ton Colonel? As-tu des titres?

Et sans doute, mon Empereur, j'ai une balle autrichienne dans le ventre.

Oh! oh! dit l'Empereur, tu as une balle dans le ventre, mon brave; alors, tiens; et il tendit une médaille au *voltigeur enchanté*.—Diable! messieurs une balle dans le ventre! disait Napoléon aux généraux de sa suite, cela vaut bien un ruban.

Cependant on voulut savoir la vérité, et après examen, on ne put en douter.

Enigme.

Que mon sort est fâcheux! Hélas! ami lecteur,
Souvent en te servant j'éprouve ta rigueur,
Je ne puis cependant t'accuser d'injustice:
Ce n'est qu'en me perçant le corps
Qu'on peut tirer de moi quelque service.
Aussi, sans murmurer, je cède à tes efforts.
Quoique je sois souvent assez brillante,

Ma richesse n'est qu'apparente,

Enfin je ressemble au gascon

Habit doré, ventre de son!

Le mot de l'énigme est *pelote*.

Une Lecture publique par M. Edm. Rameau.

Nous apprenons avec bonheur que, sur la demande du Comité du Cabinet de lecture, M. RAMEAU, auteur de la *France aux Colonies*, a promis une lecture sur ses dernières explorations en Amérique. Elle aura lieu Mardi, le 16 de ce mois, à 7^h P. M.